

QUARTIERS POPULAIRES DU BASSIN MINIER BELGO-FRANÇAIS VUS PAR UNE ÉQUIPE DE RECHERCHE BELGO-BRÉSILIENNE : DES TRANSITIONS DU PASSÉ AUX ENJEUX PROPRES À NOTRE ÉPOQUE

COMPLÉMENT DE COMMUNICATION À DESTINATION DE L'ANIMATEUR

La question posée par le colloque est finalement « Comment affronter les crises démocratique et climatique actuelles ? »

Au travers de cette communication, nous proposons de mettre en lumière une expérience que nous avons menée pendant les 4 dernières années dans le cadre d'un projet européen appelé Réseau Hainaut Solidaire¹. Cette expérience ouvre une fenêtre sur les conséquences d'une crise passée, sociale, économique et environnementale, et des politiques publiques sociales et urbaines qui l'ont suivie pour, éventuellement, mieux mesurer celles à venir. Nous parlerons donc d'un territoire, celui du Hainaut franco-belge, marqué par les *succès stories* entrepreneuriales de la révolution industrielle au XVIIIe et XIXe siècles mais aussi par le chômage massif qui les a succédées par suite des fermetures successives des mines de charbon et de l'appareil industriel sidérurgique et métallurgique.

L'originalité de la démarche est précisément, un détournement de méthodes (ethnographiques et spatiales), un changement de posture d'habitants réceptacles de politiques urbaines à celle de sujets qui racontent leur réalité, un croisement de regards entre chercheurs belges et brésiliens, mais aussi les balises de la recherche : l'analyse se fait presque exclusivement au départ de la parole des habitants des quartiers populaires du territoire.

Cette parole a été récoltée au travers de deux-cent-quatre rencontres impliquant une soixantaine de travailleurs sociaux et comptant un total de 1.531 participations d'habitants dans 14 quartiers populaires regroupant un peu plus de 11.000 habitants à Mons (Belgique) et dans l'agglomération Valenciennaise (France). Ces rencontres ont été l'occasion de développer une grande quantité d'outils de récolte de la parole citoyenne. Certains de ces outils ont été adaptés à partir de techniques anciennes, telles que la carte mentale de Lynch (1960) (retravaillée depuis notamment par Pouleur et Vanzande(2016); d'autres ont été adaptés de pratiques en psychologie telles que la pair-aidance ; d'autres encore ont été créés sur place avec les habitants, comme la réalisation de cartes appelées « parcours de quartier »².

Partant de la parole de ces habitants, la recherche soulève, telle une provocation, des matières à penser pour les concepteurs, politiques, responsables de la ville en général. Elle tente de définir ce que serait un projet populaire qui ménage ces lieux de vie et de travail et qui considère le quartier comme un sujet qui se définit lui-même plutôt qu'un objet raconté par d'autres (Romariz Peixoto 2023). Pour se faire, elle s'appuie sur la méthodologie de la théorisation enracinée (Luckerhoff, Guillemette 2012). Selon cette méthode inductive-abductive, les analyses de terrain font émerger des questions sans hypothèse préalable. Dans un processus d'allers-retours, les questions sont progressivement confrontées à un cadre théorique évolutif et donnent lieu, in fine, à des développements théoriques originaux (annexe 1).

Transdisciplinaire, la recherche part des disciplines de référence, l'architecture et l'urbanisme (théories qui relient formes urbanistiques et comportements humains, de Jane Jacobs (1961) à Margaret Crawford (2008)), pour faire appel à la sociologie, à l'anthropologie et à la psychologie (théories explorant le lien entre la ville et les populations ségréguées, de Pierre Bourdieu (1993) à Pascale Jamoulle (2021)).

¹ <https://projetrhs.eu/>

² Les outils font l'objet de vidéos et de fiches à destination d'habitants et travailleurs sociaux. Ils sont disponibles sur [Ricochets - Plateforme d'outils éducatifs & collaboratifs](#)

RÉSULTATS

Six paradoxes socio-spatiaux sont identifiés sur le terrain, parmi lesquels une lutte pour l'insertion urbaine mais un désir d'isolement ; des espaces publics inhospitaliers mais un attachement affectif manifeste ; des opérations de rénovation d'ampleur mais un éloignement persistant avec la ville.

L'analyse de ces paradoxes fait émerger 3 tensions qui tissent la vie de quartier :

1. Celle entre l'espace physique du quartier et les usages et sens qui lui sont accordés
2. Entre des identités locales multiples et le regard stigmatisant porté par l'extérieur
3. Entre le quartier *cage*, dévalorisant et invalidant, et le quartier *cocon*, protecteur, reconnaissant et porteur.

La recherche démontre que la construction d'un projet populaire de quartier engendrant épanouissement social et spatial est soumise à deux conditions (Romariz Peixoto 2023) : d'une part, la compréhension par les acteurs de la ville de ces tensions ; d'autre part, l'identification, puis la valorisation des ressources qui en ressortent. Ces ressources relèvent à la fois de pratiques vertueuses des habitants, de l'héritage de formes urbanistiques du passé, de manières spécifiques de répondre à des besoins locaux ou encore de l'ingéniosité des personnes en place.

La recherche interroge les modèles de concertation citoyenne des projets urbains qui ont tendance à disqualifier la parole des habitants des quartiers populaires. Elle démontre que les projets urbains ont tendance à exacerber les violences sociales, psychologiques et spatiales déjà installées dans ces quartiers et offre un regard sur les réussites mais aussi sur les dysfonctionnements des politiques d'insertion sociale et urbaine. Elle questionne l'évolution du métier d'urbaniste vers le ménager des territoires.

La mise en abyme créée par la confrontation de nos représentations belges et brésiliennes nous a fait plonger en profondeur dans le questionnement des quartiers pauvres et prendre un recul utile à l'action de terrain. Pourtant, le gouffre entre les réalités françaises, belges et brésiliennes implique que leur comparaison est loin d'être une évidence. Sommes-nous dans des situations réellement comparables ? En dépit de la masse incomparable de personnes en situation de pauvreté, l'initiative citoyenne n'est-elle pas au Brésil plus libre qu'en Belgique, cadennassée par un paternalisme lattant du XIXe siècle ?

PRINCIPALES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

ALEXANDER, Christopher, ISHIKAWA, Sara et SILVERSTEIN, Murray, 1977. *A Pattern Language: Towns, Buildings, Construction*. New York : Oxford University Press. ISBN 978-0-19-501919-3.

BOURDIEU, Pierre, 1993. Effet de Lieu. In : *La misère du monde*. Paris : Points Seuil. pp. 249-262.

CHASE, John, CRAWFORD, Margaret et KALISKI, John, 2008. *Everyday Urbanism*. Expanded edition 2008. New York : The Monacelli Press. ISBN 978-1-58093-201-1.

COLLECTIF ROSA BONHEUR, 2019. *La Ville vue d'en bas*. Paris : Editions Amsterdam. ISBN 978-2-35480-196-0.

DE GAULEJAC, Vincent, 1996. *Les sources de la honte*. 2008. Paris : Éditions Point. Essais. ISBN 978-2-7578-5023-7.

ERNAUX, Annie, 1997. *La honte*. Gallimard. Folio. ISBN 978-2-07-040715-6.

GEHL, Jan, 1971. *Life Between Buildings: Using Public Space*. 1987. New York : Van Nostrand Reinhold. ISBN 978-87-7407-360-4.

GEHL, Jan, 2012. *Pour des villes à échelle humaine*. Montréal : Les Editions Ecosociété. Guides pratiques. ISBN 978-2-89719-009-5.

G. GLASER, Barney et STRAUSS, Anselm, 1967. *The Discovery of Grounded Theory*. Chicago : Aldine.

GOFFMAN, Erving, 1963. *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*. 1975. Paris : Les Editions de Minuit. Le sens commun. ISBN 978-2-7073-0079-9.

JACOBS, Jane, 1961. *Déclin et survie des grandes villes américaines*. 2012. Editions Parenthèses. Eupalinos / A+U. ISBN 978-2-86364-662-5.

JAMOULLE, Pascale, 2021. *Je n'existais plus. Les mondes de l'emprise et de la déprise*. Paris : La Découverte. Sciences humaines. ISBN 978-2-348-06510-1.

KOKOREFF, Michel, 2009. Ghettos et marginalité urbaine. *Revue française de sociologie*. 16 septembre 2009. Vol. Vol. 50, n° 3, pp. 553-572.

KROLL, Lucien, Atelier, 2000. *BIO, PSYCHO, SOCIO ECO 1 - Ecologies urbaines*. Nivelles, Belgique : L'Harmattan. Habitat et sociétés. ISBN 2-7384-4419-9.

LAPEYRONNIE, Didier et COURTOIS, Laurent, 2008. *Ghetto urbain : ségrégation, violence, pauvreté en France aujourd'hui*. Paris : Robert Laffont. Le monde comme il va. ISBN 978-2-221-10766-9.

LUCKERHOFF, Jason et GUILLEMETTE, François, 2012. *Méthodologie de la théorisation enracinée*. Québec : Presses Université du Québec. ISBN 978-2-7605-3518-3.

LYNCH, Kevin, 1960. *L'image de la cité*. 1976. Paris : Bordas. Aspects de l'urbanisme. ISBN 2-04-000494-7.

PAQUOT, Thierry, 2021. Ménager le ménagement. *Topophile* [en ligne]. 13 juin 2021. [Consulté le 22 octobre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://topophile.net/savoir/menager-le-menagement/>

PLUMAUZILLE, Clyde et ROSSIGNEUX-MÉHEUST, Mathilde, 2014. Le stigmaté ou « La différence comme catégorie utile d'analyse historique ». *Hypothèses*. 2014. Vol. 17, n° 1, pp. 215-228.

WACQUANT, Loïc, 2005. Les deux visages du ghetto. *Actes de la recherche en sciences sociales*. 2005. Vol. no 160, n° 5, pp. 4-21.